

Mesdames, Messieurs,

J'ai l'honneur de vous saluer chaleureusement au nom de la délégation luxembourgeoise.

Cette année la délégation luxembourgeoise se compose de 3 participants.

Merci à l'initiative Eckerwald pour l'invitation et l'accueil chaleureux.

La devise de cette année, « Notre responsabilité est la mémoire, le présent et l'avenir. » est une mission. En soi, le travail n'est pas difficile. Il y a seulement une anicroche. Il faut accomplir la tâche.

« Se souvenir » se rapporte à une culture de la mémoire qui contribue à rappeler la totalité de l'information sur la seconde guerre mondiale, à la rafraîchir, à la relancer.

Une condition préalable à une culture du souvenir est de reconnaître l'importance de se souvenir. Nous devons nous-mêmes être convaincus que le souvenir est une obligation.

D'une part, nous devons reconnaître comment et dans quelle mesure nous avons la responsabilité de le faire. D'autre part, conformément à notre vision, nous devons aussi agir pour ainsi assumer notre responsabilité.

Les documentaires écrits par les historiens, les récits des témoins des années néfastes, les films sur la seconde guerre mondiale, les pierres d'achoppement, et, plus récemment, les « Apps » offrent une aide précieuse pour garder la mémoire en vie. C'est un avertissement sur les conséquences prévisibles.

« Rappeler qch à qn » peut être un exercice délicat. Car, d'une part, nous devons attirer l'attention sur les horreurs des années de guerre à nos concitoyens, en particulier aux jeunes. Dans le même temps, une sorte de paternalisme ou de mise sous tutelle doit être évitée, sinon des réactions défensives sont préprogrammées. D'autre part, le passé ne doit pas dégénérer en toile de fond de divertissement, les camps de concentration ne doivent pas devenir une attraction touristique.

Afin de contrecarrer une banalisation de l'ère nazie, il est avant tout nécessaire de mettre en évidence les conséquences de la dictature, du génocide et de l'inhumanité.

Faire face à l'histoire peut être pénible et inconfortable. Cependant, ce sentiment désagréable ne doit pas être un prétexte pour dissimuler des faits. Le refoulement et l'oubli tuent la mémoire.

La coopération avec les écoles se pratique. La formation du personnel enseignant couvre désormais également la période nazie. Les opportunités numériques peuvent être utilisées. Cependant, notre responsabilité s'étend non seulement aux actions de nos enfants, mais aussi aux actions de nos concitoyens.

Le thème de la seconde guerre mondiale doit être déplacé dans le présent. Il faut souligner la rapidité avec laquelle une partie de la population se laisse séduire par les populistes, la rapidité avec laquelle

certains tendent à refouler les conséquences prévisibles. Non seulement le manque de courage à la révolte peut être le problème, mais également le manque de perspicacité, le manque de conscience.

La connaissance des atrocités et des crimes commis pendant les années de guerre est devenue une obligation morale de souvenir. En conséquence, notre responsabilité réside dans le fait de tenir la promesse vis-à-vis des victimes de la seconde guerre mondiale de ne pas oublier l'injustice nazie.

La tâche du souvenir est un travail responsable, parce que l'incapacité d'accomplir cette tâche aurait des conséquences particulièrement graves pour l'avenir.

Accepter les conséquences de ne pas se souvenir prendrait vengeance dans l'avenir. Ne pas se souvenir ne ferait pas seulement preuve d'imprudence, mais également d'irresponsabilité.

Erny Gillen, un prisonnier luxembourgeois du camp de concentration de Natzweiler-Struthof, a dit un jour devant des élèves: «Nous avons assisté à la période d'avant-guerre. On pensait que tout ça ne pas tourner au pire ! Et tout d'un coup c'était là... »

La devise de cette année aborde également les préoccupations de Maurice Voutey, un ancien détenu français. Maurice Voutey a été arrêté à l'âge de 19 ans, emmené au camp de concentration de Dachau, puis dans un camp secondaire de Natzweiler, à savoir le camp de Neckar près de Mosbach:

« Tout cela est si loin, la vie est belle, et la tentation d'oublier est manifeste. »

Voutey aborde clairement la divergence entre le présent et le passé.

Il ne suffit pas de transmettre du savoir. Seulement si nous réussissons à habiliter les gens à penser eux-mêmes aux conséquences de la terreur et de l'arbitraire, il y a une chance d'éveiller l'engagement de la société à long terme.